

*Initiatives ministérielles*

Le gouvernement a réduit les services de VIA Rail. Le mieux, si on veut faire voir le pays aux visiteurs étrangers ou même aux Canadiens, ce n'est évidemment pas de réduire le service de VIA Rail, ni de tronçonner les lignes, ni de suspendre le service national pour que les gens puissent voir quelque chose. Autrement, ils risqueraient d'avoir des moyens de transport qui leur plaisent.

Le gouvernement aide d'une autre façon à jeter les bases de l'industrie touristique de la décennie naissante. Tourisme Canada est l'un de nos plus formidables petits services. Il est mal connu du public canadien parce qu'il ne reçoit pas l'attention qu'il mérite.

Il est constitué d'un groupe de personnes qui s'occupent de promouvoir le tourisme au Canada. Il a si bien fait que ses effectifs étaient de 400 il y a cinq ans. Alors qu'il faut se préparer à une invasion de touristes dans la prochaine décennie, le gouvernement, fidèle à la position qu'il a adoptée, a réduit les effectifs de Tourisme Canada à 150, il y a deux ans. En 1990, il les a abaissés de nouveau, à 110. Le service vient tout juste de congédier 17 personnes.

En 1991, une nouvelle compression de 8 p. 100 continuera cette oeuvre de destruction du tourisme au Canada. En 1992, le gouvernement réduira encore le service de 5 p. 100. Voilà comment nous soutenons l'une de nos industries les plus prometteuses.

Alors que le gouvernement gère mal les finances, nous entendons vanter ses extraordinaires talents de gestionnaire et les résultats fantastiques qu'il obtient. Son déficit se maintient pourtant au niveau de 30,5 milliards de dollars.

Je reviens sur ce que je disais tout à l'heure de la croissance du tourisme dans le monde et au Canada. Chaque fois que nous voyageons à l'étranger, voire à l'intérieur du Canada, même par affaires, nous faisons du tourisme, profitant du séjour pour faire quelques visites. Nous faisons partie des quinze cent millions de personnes qui quittent chaque année leur lieu de résidence pour voyager. Ce nombre équivaut à près du tiers de la population mondiale.

Nous avons également contribué aux dépenses mondiales en matière de tourisme. En 1988, celles-ci se chiffraient à plus de 2 000 milliards de dollars US ou à 2 billions de dollars, comme disent les Nord-Américains, si

nous tenons compte des dépenses engagées pour le transport. C'est vraiment un montant considérable. Il représente 12 p. 100 du produit national brut mondial et est supérieur au PNB de tous les pays, mis à part les États-Unis. Le tourisme est devenu la plus grande industrie du monde. Comme source de devises étrangères, il compte pour 25 à 30 p. 100 du commerce de services dans le monde. C'est une statistique remarquable.

C'est ce sur quoi nous devrions miser aujourd'hui. Pourtant, dans sa prévoyance, le gouvernement comprime les ressources de Tourisme Canada. À la fin de l'année en cours, son personnel représentera moins de 25 p. 100 de ce qu'il était il y a cinq ans. Est-là de la bonne gestion? Est-ce là une économie?

Les touristes qui viennent au Canada veulent faire beaucoup de choses. Notre pays a de formidables activités de plein air à leur offrir. De nombreuses petites localités et régions touristiques peuvent bénéficier, entre autres, des services assurés par les ports pour petits bateaux, une petite direction du ministère des Pêches et des Océans.

Or, le gouvernement néglige les ports pour petits bateaux depuis le jour où il est arrivé au pouvoir. Des installations qui étaient acceptables se détériorent, faute d'entretien. Certaines installations n'existent pas encore, par manque de fonds, ce qui signifie qu'on ne prend aucune initiative pour ouvrir la voie à Tourisme 2000. Les coûts d'entretien des installations ne sont qu'un gaspillage, car plus on tarde, plus ils s'alourdissent.

Comme le député d'Algoma l'a dit à la Chambre il y a quelques jours quand il a parlé de sa région, le nord de l'Ontario, très peu de gens savent qu'en Ontario les seuls gouvernements fédéral et provincial perçoivent quelque 300 millions de dollars par année sur la vente d'articles de pêche, de bateaux, de rames, de moteurs, d'essence et d'autres articles pour ports de plaisance.

Combien le gouvernement réinjecte-t-il dans l'économie de cette région? Trois millions de dollars, soit 1 p. 100. Le reste des recettes a probablement servi à payer le tableau de 1,8 million de dollars acheté par le musée des Beaux-Arts ou la rénovation de la salle de maquillage du premier ministre à l'arrière de la Tribune de la presse. Ces choses-là sont très importantes. Il est bien plus important d'aménager une salle de maquillage pour le premier ministre près de la colline du Parlement sur la